

Le Chrétien qui porte du fruit

Une étude de la métaphore sur le Cep – Jean 15 : 1-17

« Encadrer la sortie de l'école du dimanche », nous dit une Mme Packer épuisée, « a été cette année comme tenter d'orienter des chats à travers un champ ! » Qu'il s'agisse de ses co-équipiers ou des enfants, je suis bien certain qu'elle ne voulait pas dire qu'ils étaient couverts de poils et avaient des queues ! Les métaphores sont utiles parce qu'elles représentent la réalité de manière vivante et aisée à se souvenir. Et pourtant, il faut faire très attention à les comprendre correctement et à ne pas sur-interpréter ces images. Lorsque notre Seigneur Jésus enseignait, il utilisait de nombreuses métaphores.

En Jean 15, Jésus utilise la métaphore d'un cep et de ses sarments : « *Moi, je suis le vrai cep, et mon Père est le cultivateur. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'ôte; et tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie, afin qu'il porte plus de fruit.* » (Jean 15 : 1-2) Ceux qui écoutaient Jésus étaient habitués à voir des vignobles, des ceps et des grappes de raisin – et sans doute accoutumés à les entendre utiliser de manière figurée. Certains des anciens prophètes comparaient Israël à une vigne ou à un cep, leur enseignant que le Seigneur voulait avoir de beaux raisins – tels que la justice et la droiture (Ésaïe 5 : 1-7 – Osée 10 : 1). Certains auditeurs se souviendraient avoir entendu dans leur synagogue la parabole de la vigne s'adressant aux arbres (Juges 9 : 8-15). Dans l'Ancien Testament, les vignes et les figuiers sont habituellement des images de bénédiction, de bonheur et de prospérité.

L'interprétation de la métaphore

Lorsqu'il enseignait, le Seigneur Jésus donnait au cep une nouvelle signification : « *moi, je suis le cep* ». Quelle leçon le Seigneur voulait-il faire passer ? Une chose est certaine dans cette métaphore, c'est que le cep doit produire beaucoup de fruit ! Mais qu'est-ce que ce fruit représente ? Comment le cep est-il taillé ? Qu'arrive-t-il à une personne qui ne porte pas de fruit ? Quelques-uns utilisent cette métaphore pour

suggérer qu'un chrétien peut perdre son salut s'il ne porte pas de fruit. Est-ce bien cela que Jésus enseignait ?

Plutôt que de céder à la tentation d'imposer notre point de vue au sujet de cette métaphore, il serait sage de voir comment Jésus lui-même en interprète certains éléments. Il dit : « *Je suis **le cep*** » (Jean 15 : 5). Il nous est également dit que **le cultivateur** est Dieu le Père : « *mon Père est le cultivateur.* » (Jean 15 : 1). De plus, il nous est dit implicitement que l'un des **outils** utilisés pour nettoyer les sarments est la Parole de Dieu : « *Vous, vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai dite* » (Jean 15 : 3). Enfin, il nous est dit que **les sarments** sont ceux qui l'écoutent : « *vous [êtes] les sarments* » (Jean 15 : 5). Le « vous » se rapporte-t-il à ses disciples ? ... à tous les vrais croyants ? ... au mélange de croyants et d'incroyants ? ... cela ne nous est pas dit. La métaphore contient d'autres détails qui ne sont pas expliqués. Que signifie « ôter » ? Que représentent le « fruit » et le « feu » ? Cela ne nous est pas dit non plus. La signification possible de ce que nous ne savons pas doit être déterminée de telle manière que son application soit en accord avec d'autres claires affirmations des Saintes Écritures.

Que recherche le Père ?

Il veut du fruit. Cela représente ce que Dieu voudrait produire à travers moi. D'une manière générale, il y a trois domaines dans lesquels Dieu veut voir du fruit dans votre vie et dans la mienne : le caractère chrétien, l'adoration et la louange, et le service ou les bonnes œuvres.

- 1. Le caractère chrétien :** Le Seigneur voudrait voir en nous les traits de caractère de Jésus, afin que nous soyons « *conformes à l'image de son Fils* » (Romains 8 : 29). Cela signifie que le Père voudrait voir en nous une véritable humilité et une heureuse soumission à Sa volonté, un amour authentique et de l'intérêt pour les autres, ainsi que de la patience, de la flexibilité, de la sainteté en pensées et en actions, et de la maîtrise de soi. Quel défi ! Votre caractère devient-il comme celui de Jésus ? L'apôtre Paul fait référence à cela comme aux « *fruits de l'Esprit* » (Galates 5 : 22-23). Si l'Esprit de Dieu n'est pas libre de se mouvoir en nous, nous ne pouvons pas porter ce fruit quant au caractère. De plus, il est impossible de porter les deux autres types de fruits si notre caractère chrétien ne s'accroît pas en nous.
- 2. L'adoration et la louange :** Par l'adoration et la louange, nous remercions Dieu pour ce qu'il est et ce qu'il a fait, ce qu'il fait et ce qu'il fera. Certains appellent cela le plus haut type de fruits que nous humains pouvons produire : « *les vrais adoreurs adoreront le Père en esprit et en vérité; et en effet le Père en cherche de tels qui l'adorent.* » (Jean 4 : 23) « *Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom.* » (Hébreux 13 : 15). Êtes-vous un chrétien reconnaissant ? Adorez-vous et louez-vous régulièrement votre Dieu ?
- 3. Le service ou les bonnes œuvres :** En ce qui concerne le service et les bonnes œuvres, Paul nous exhorte : « *ne nous laissons pas de faire le bien, car, en temps voulu, nous moissonnerons, si nous ne défaillassons pas. Ainsi donc, tandis que*

nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous »(Galates 6 : 9-10). Il pria pour que les Colossiens portent « *du fruit en toute bonne œuvre* » (Colossiens 1 : 10). Il fait une déclaration encore plus forte en Éphésiens 2 : 10 : « *nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles.* ». Nous avons été rachetés afin de le servir. Notre Dieu nous prépare de bonnes œuvres à faire. Les recherchons-nous ? Nous engageons-nous à les faire joyeusement ?

Sauvé une fois, sauvé toujours

Commençons par aller au fond de la signification des deux énoncés suivants : « *Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'ôte* » et « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on les amasse, on les jette au feu et ils brûlent.* » (Jean 15 : 2 et 6). Avant d'aller plus loin, il doit être clair que l'Écriture enseigne qu'un vrai croyant ne peut pas perdre son salut. C'est pour cela que nous n'avons pas la liberté d'interpréter les éléments inexplicables de cette métaphore pour suggérer qu'un vrai chrétien peut être « *jeté dans l'étang de feu* ». Cela mettrait cette métaphore du Seigneur en contradiction avec son enseignement très clair « *moi, je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais* » (Jean 10 : 28). Jésus nous promet une sécurité éternelle lorsqu'il dit « *En vérité, en vérité, je vous dis: Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement; mais il est passé de la mort à la vie.* » (Jean 5 : 24). Ces promesses ne dépendent pas de notre conduite. C'est Jésus Christ qui nous sauve et Jésus Christ qui nous garde : « *il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui : il est toujours vivant afin d'intercéder pour eux.* » (Hébreux 7 : 25). Le Seigneur intercédera pour nous à toujours. Qu'est-ce qui pourrait être plus sécurisant ? Jouissez-vous de cette sécurité ? Apprenez par cœur ces promesses, et croyez-les vraiment. La paix vient lorsque nous croyons les mots de Dieu et non pas nos propres sentiments. Souvenez-vous que le travail de rédemption, les promesses et l'intercession de Jésus Christ règlent l'affaire : sauvé une fois, sauvé toujours ! Si vous êtes né de nouveau, vous demeurerez à toujours un enfant de Dieu.

Les sarments et le feu

Si les sarments représentent les vrais croyants, alors le feu ne peut pas représenter l'Enfer ou la condamnation éternelle. Étant donné que ce passage ne donne pas d'explication quant à la signification de « vous » et de « feu », nous devrions éviter d'être trop dogmatiques lorsque nous cherchons à comprendre et à appliquer ces éléments. Considérons deux interprétations possibles. Chacune d'elle a une application en accord avec les Écritures, qui nous met au défi :

- 1. Les sarments sont ceux qui se qualifient de chrétiens :** Certaines personnes étudiant la Bible suggèrent que les sarments peuvent représenter la profession chrétienne, c'est-à-dire tout ceux qui se trouvent sous le « parapluie de la chrétienté ». Mais seuls les vrais chrétiens peuvent produire du fruit. En suivant cette métaphore, le jour viendra où le Père « ôtera » ces sarments qui prétendent être de vrais chrétiens. C'est un fait indéniable que si nous n'avons pas une relation authentique avec le Seigneur, nous ne pouvons porter aucun fruit qui

plaise à Dieu. Ceux qui suivent une religion, ceux qui font semblant, ceux qui le font par tradition, les soi-disant chrétiens, en conséquence, ce sont eux que l'on « *jette au feu et ils brûlent.* » Or, selon Jude, de telles personnes devront subir « *la peine d'un feu éternel.* » (Jude 7). Dans cette interprétation, le « feu » représenterait l'Enfer.

Êtes-vous un chrétien de nom ou de tradition ? Vous allez peut-être à l'église. Vous pouvez être baptisé et assez bien connaître la Bible. Mais si vous n'êtes pas né de nouveau, le jour viendra où le Père vous « ôtera » : « *Si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20 : 15). Désirez-vous avoir une véritable relation avec Jésus-Christ ? Il vous aime profondément et désire de tout cœur avoir une telle relation avec vous : « *celui qui vient à moi, je ne le mettrai pas dehors* » (Jean 6 : 37). Cessez de suivre un courant religieux. Repentez-vous sincèrement et donnez aujourd'hui votre vie à Jésus.

- 2. Les sarments sont des croyants nés de nouveau :** Une autre manière de regarder cette métaphore serait de considérer les sarments comme n'étant que des chrétiens nés de nouveau. Ceux qui privilégient cette interprétation soulignent qu'un incroyant ne peut jamais faire partie du vrai cep. Comment un incroyant pourrait-il être attaché à Christ et nourri par lui ? ils soulignent également que, dans l'Écriture, le « feu » ne signifie pas toujours « enfer ». Par exemple, parfois le « feu » est utilisé comme un agent nettoyant ou purifiant, et à d'autres endroits, c'est un outil ou un symbole de jugement.

Le Père s'attend à trouver du fruit dans la vie de chaque chrétien. Il y a, cependant, des chrétiens véritables qui ne vivent pas pour plaire à Dieu, qui ne font aucun effort pour porter du fruit pour Lui. Certains vrais chrétiens atteignent un niveau tellement bas qu'il n'y a pas de différence visible entre eux et les incroyants, et à certains moments, leur conduite peut même être pire ! Ceux-là sont les sarments qui ne portent pas de fruit. Dans ce cas, le « feu » représente le jugement de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons un certain nombre de cas très sérieux. Dans l'un d'eux, l'apôtre Paul exhorte les chrétiens à « *ôter du milieu d'eux* »¹ une telle personne, et à « *livrer un tel homme à Satan pour la destruction du corps, afin que l'esprit soit sauvé dans la journée du Seigneur Jésus.* » (1 Corinthiens 5 : 2 et 5). Nous lisons aussi un passage dans lequel le Seigneur était tellement mécontent de la conduite de certains vrais chrétiens que leur vie terrestre leur a été ôtée avant qu'ils puissent faire le moindre dommage supplémentaire (1 Corinthiens 11 : 30).²

Notre manière de vivre en tant que chrétiens a vraiment de l'importance. Le Seigneur regarde soigneusement les choix que nous faisons. Que construisez-vous dans votre vie ? « *mais que chacun considère comment il édifie (...)*

1 La version utilisée par PhN dit « mettre hors de communion »

2 Dans notre version ainsi que dans celle du Chanoine Martin, il est écrit qu'un assez grand nombre « dorment », mais dans les versions Segond, TOB, Jérusalem, Crampon, Semeur et Ostervald, le verbe « dorment » est remplacé par « sont morts ».

l'ouvrage de chacun sera mis en évidence, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu; et ce qu'est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera. Si l'ouvrage que quelqu'un aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consumé, il en éprouvera une perte, mais lui-même sera sauvé, toutefois comme à travers le feu. » (1 Corinthiens 3 : 10-15)

Produire du fruit qui plaise au Père

« *Le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi.* » (Jean 15 : 4). L'affirmation de notre Seigneur est très claire : nous ne pouvons pas faire preuve d'un véritable caractère chrétien par nos propres efforts. Nous avons besoin de nous approvisionner continuellement à la force que le Seigneur lui-même nous donne. « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15 : 5). Au moment de mon adolescence, je n'aimais pas ce verset. Il me semblait que le mot « rien » était une énorme exagération. Amener un ami à la foi nécessite évidemment l'aide de Dieu, mais je pensais « regarde, je peux bouger ma main sans l'aide de Dieu ! ». L'enseignement donné ici est que sans Jésus Christ, nous ne pouvons rien produire qui plaise au Père. Si je ne vis pas en communion avec Jésus Christ, mon adoration est vide et ma louange hypocrite. Si je ne marche pas avec Jésus Christ, mon service dans l'église et mes sacrifices personnels ne sont que des œuvres de ma chair. Dieu le Père n'en est pas touché. Il ne trouve aucun fruit dans mes efforts. Je peux être un professeur d'école du dimanche créatif, je peux avoir un doctorat en conseil biblique, je peux être un évangéliste populaire, je peux voyager beaucoup pour enseigner la Bible –nous pouvons produire beaucoup de fruit qui plaisent aux croyants qui nous entourent-, mais si nous désirons plaire au Père, nous devons travailler en communion avec Jésus Christ. « *le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit(...) séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15 : 4-5)

Du fruit, plus de fruit, beaucoup de fruit

Nous nous sentons parfois satisfaits du fruit que nous pensons avoir produit. Nous nous comparons avec ceux qui nous entourent et nous sentons à l'aise. « je travaille plus pour le Seigneur que Jacques » « je suis plus patiente que Sylvie ». « ma contribution financière est plus importante que celle de Michel ». Le Père voit les choses différemment. Il ne voit pas seulement le fruit que nous produisons, mais aussi celui que nous pourrions produire. En bon cultivateur, il s'attache à travailler en nous pour que nous produisions « *plus de fruit* », « *beaucoup de fruit* » et « *du fruit qui demeure* » (Jean 15 : 2, 5, 16). Notre Père céleste ne s'occupe pas du confort ni de l'état actuel des choses. Son but est que chaque sarment produise au maximum.

Qu'est-ce que le Père fait d'un chrétien qui porte du fruit ? « *tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie, afin qu'il porte plus de fruit.* » (Jean 15 : 2). Un sarment peut produire du bon fruit, et en même temps avoir des excroissances inutiles. Celles-ci limitent la taille du fruit existant et diminuent la possibilité de fruit supplémentaire. Certaines de ces petites feuilles ou brindilles peuvent être péché –comme les commérages, la pornographie, les paris. D'autres croissent en absorbant tout simplement notre temps, nos énergies, nos finances et notre créativité –par exemple

s'adonner à la lecture des journaux, à l'ordinateur ou à la télévision ; ou être démesurément absorbé par un sport, des études, un travail ou un passe-temps. L'apôtre Paul parle de ces deux catégories comme étant des « péchés » et des « fardeaux » (Hébreux 12 : 1). Les deux entravent notre potentiel pour Dieu. Notre Père qui nous aime sait ce qu'il peut produire en vous et moi -si seulement nous étions un peu plus concentrés, un peu moins distraits, un peu plus équilibrés. C'est pour cela qu'il travaille à nettoyer chaque chrétien qui porte du fruit.

Le processus nécessaire du nettoyage

Comment le Père fait-il pour « nettoyer » et purifier le chrétien ? C'est habituellement par le moyen de Sa Parole : lorsque nous la lisons, l'étudions, l'écoutons et méditons sur elle, nous nous rendons compte de ce qui occupe le terrain en nous sans être nécessaire et qui nous distrait. L'Esprit Saint qui est en nous nous pousse à réfléchir à la manière dont nous utilisons notre temps et nos ressources. Afin de porter plus de fruit, nous pouvons être amenés à arrêter de faire quelque chose qui est bon pour consacrer plus d'énergie à quelque chose qui est meilleur. Lorsque nous choisissons d'obéir à de telles injonctions et d'agir selon la Parole, les excroissances inutiles sont ôtées. (Jean 15 : 3-14).

Le processus de nettoyage présente certains dangers qui lui sont propres. Le fait est que le Seigneur peut choisir de nettoyer quelque chose dans votre vie qui peut être tout à fait acceptable dans la vie d'un autre croyant. Si nous oublions cela, nous changerons une instruction spécifique en des principes généraux et irons grossir les rangs des légalistes religieux. Le « *Père est le cultivateur* ». Il connaît le potentiel de chaque sarment. Il sait ce qui entrave la production de chaque fruit. C'est lui qui nettoiera.

Permettez-vous au cultivateur de vous nettoyer ? Avez-vous remarqué qu'au fil du temps, certaines excroissances nettoyées peuvent réapparaître ? À partir de Sa Parole, le Père a un certain nombre de techniques de nettoyage. Il peut utiliser un chrétien ou un parent difficile pour nous apprendre à être plus aimant et patient. Il peut utiliser une maladie pour nous attirer plus près de Lui ou simplement pour « nettoyer » notre tendance à être fier de nous ou à nous sentir indispensable. Il peut utiliser une crise financière pour « nettoyer » nos tendances matérialistes ou pour nous affaiblir au point que nous nous appuyions moins sur nos propres forces ou ressources, et plus sur les siennes. Aussi pénible que le processus de nettoyage puisse être, nous ne devrions jamais douter que « *toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8 : 28). Il ne permet que la souffrance dont il a besoin.

Conclusion

Dans la métaphore du cep et des sarments, le Seigneur Jésus n'enseigne pas qu'un chrétien authentique se retrouvera peut-être un jour à rôtir en enfer. Une fois que le Seigneur nous a sauvés, nous demeurons sauvés pour toute l'éternité. Notre salut repose fermement sur l'œuvre de Christ, ses promesses et son intercession éternelle, et ne dépend pas de nos efforts ni de notre conduite. Ayant donc notre destinée assurée, nous sommes désormais appelés à produire du fruit ici-bas sur la

terre « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.* » (Jean 15 : 16). La vie est trop courte et trop précieuse pour la passer à produire des feuilles et des brindilles !

Une vie en communion avec Jésus Christ est indispensable pour produire le fruit que le Père attend de nous : un caractère chrétien qui va en s'affirmant, une adoration véritable et une louange reconnaissante, de bonnes œuvres et un service où nous nous investissons quoi qu'il en coûte. Connaissant le type de fruit que vous et moi sommes capables de produire, notre Père qui nous aime travaille à nettoyer en nous tout ce qui pourrait entraver ou nuire. Ces dernières semaines, le Père a-t-il cherché à nettoyer quelque chose dans votre vie ? Notre cœur a-t-il répondu de façon suffisamment franche à Ses injonctions ? Produire du « fruit », « plus de fruits » ou « beaucoup de fruits », cela dépend de notre réponse.

Philip Nunn
Londres, Angleterre
Mars 2001

Traduit par
Florence Delacoux

Source: www.philipnunn.com